

Publié par la Cie. d'Imp.

EDITION QUOTIDIENNE

OSCAR McDONELL, Directeur

10ème ANNEE No. 232

OTTAWA, MARDI, 16 AVRIL 1889

LE NUMERO: 2 CENTIMS

LE CANADA
FONDÉ EN 1879

Prix de l'abonnement

EDITION QUOTIDIENNE	\$4.00
en dehors de la ville	3.00
EDITION HEBDOMADAIRE	1.00

Tous les paiements par avance.
Toutes lettres, correspondances etc. etc.
doivent être adressées à

OSCAR McDONELL
OTTAWA, ONT.

BUREAU ET ATTELIER
115 rue St. Patrick
414 et 416 rue St. James

Nouvelles Diverses

Incendie de Valerette
La résidence de M. Barry, cultivateur résidant près de la gare Saint-Gabriel, sur le chemin de fer de Lac Saint-Jean, a été détruite par les flammes mardi matin, ainsi que tout ce qu'elle contenait. M. Barry était en ce moment à sa succrerie et Mme Barry était en visite chez un voisin où son enfant était très malade. Tous deux ne sont arrivés que pour constater la ruine de leur maison. Il n'y avait pas sous d'assurance et les pertes sont évaluées à \$200. Deux des enfants qui étaient dans la maison lorsque l'incendie éclata ont réussi à se sauver. Grâce aux efforts des voisins, on a pu sauver les vêtements environnants.

Chien enragé
La population de Tyler Country (Virginie) est sous l'affolement de la peur causée par la présence d'une douzaine de chiens enragés. Vendredi dernier un chien appartenant au capitaine Hendon, fut pris de rage et mordit tous les animaux qui le rencontrèrent sur son passage. Il chercha même à mordre son maître mais ne lui déchira que les vêtements.

Le même chien s'est rendu en suite sur la voie du chemin de fer et a mordu tous les animaux qui se trouvaient sur la voie. Un certain nombre d'hommes armés poursuivirent le bête enragé et réussirent à le tuer. On croit que le pays est maintenant débarrassé d'animaux pris de rage. On fait une garde fort active et tout animal qui on pense avoir été mordu est immédiatement tué.

Un curieux testament
On vient d'ouvrir à Pittsburg (Pennsylvanie) le testament de James Scott, président de la compagnie du chemin de fer d'Allegheny Valley, mort ces jours derniers. Le défunt, qui laisse une fortune de \$7300,000 environ, a désigné trois de ses fils en légant un cent à chacun d'eux, il a légué à son fils aîné un cent à sept autres enfants, disant qu'il a amplement pourvu de son vivant à l'avenir de Mme Scott, qui est âgée de quatre-vingt ans, et dix autres enfants, qui se sont séparés il y a plusieurs années. La part de son fils aîné est de cent mille dollars, mais trois ont pris le parti de leur mère. Ce sont ces trois derniers que M. Scott a voulu désigner en leur laissant un cent à chacun, pour bien montrer qu'il n'avait pas commis d'erreur à leur égard. Mais ce testament sera attaqué non seulement par les trois fils désignés, mais aussi par Mme Scott, qui se propose de revendiquer la part à laquelle la loi lui donne droit.

Le centenaire de Washington
Le président Harrison a lancé une proclamation relative à la célébration du centenaire de Washington. Après avoir rappelé qu'il y aura cent ans le 30 avril, à midi, que George Washington a prêté serment en qualité de premier magistrat de la République nouvellement fondée, M. Harrison dit que cette cérémonie avait été précédée le matin, à neuf heures, de services religieux célébrés dans toutes les églises de New-York à l'effet d'appeler sur le gouvernement et sur le nouveau président les bénédictions du ciel.

En conséquence, M. Harrison engage les citoyens de toutes les parties du pays à s'assembler le mardi 30 avril courant, à neuf heures du matin, dans les lieux ordinaires de leur culte, pour demander à Dieu d'accorder au peuple les bienfaits de la liberté, de la prospérité et de la paix, et de le guider dans le sentier de la justice et du bien.

Cette proclamation du président Harrison est contresignée par M. Blaine, secrétaire d'Etat.

Le crime d'un fou
Un drame sanglant, causé sans doute par la folie, s'est déroulé dans la petite ville de Dalton (Géorgie). Un fermier du nom de James Calhoun, qui passait pour un homme très religieux et qui était très considéré dans la localité, s'est procuré dimanche dernier une hachette et a essayé de tuer sa femme et ses enfants. Calhoun a

d'abord attaqué sa femme et lui a porté trois terribles coups de hachette sur la tête et sur les épaules. Il a essayé ensuite de fendre la tête à sa fille, qui est infirme, mais la hachette a glissé sur le crâne et n'a fait que couper une partie du cuir chevelu et une oreille. La pauvre fille a perdu connaissance, et son père, la croyant morte, a voulu alors attaquer son fils, mais l'enfant a réussi à s'enfuir. Enfin Calhoun a avalé une once et demie d'acide muriatique, puis, prenant un couteau, il a tenté de se tuer en se coupant la gorge.

Aux derniers avis, Calhoun et sa femme n'étaient pas encore morts, mais ils étaient dans un état désespéré. Quant à la jeune fille, on espère pouvoir la sauver. Il est évident que Calhoun qui était d'habitude un homme paisible et qui paraissait très attaché à sa famille, a été pris d'un accès de folie furieuse, causé, croit-on, par des embarras d'argent.

Comédie infantile
James Botten, paralytique et souffrant aussi de la maladie des rognons était interné à la maison des incurables de Chicago. Il y a quelques jours sa femme et sa fille virent le voir et découvrirent des blessures à la figure; les yeux pochés et la langue coupée par les dents.

Il dit alors à sa femme que les blessures qu'il portait lui avaient été infligées par les personnes de l'hôpital qui le soignent et qui le battent sans cesse. Il leur demanda de se plaindre quand la trop grande douleur lui arrachait des gémissements.

L'épouse et la fille allèrent se plaindre à la société protectrice des femmes qui organisa une enquête. Elle révéla le fait que l'administration de cette institution se rendait coupable d'actes de cruauté sans nom envers ceux qui étaient confiés à ses soins.

Botten est mort. L'enquête du coroner a révélé le fait que la mort était due à une syncope de cœur. Lu jurés ont exprimé la croyance que Botten avait été mal traité et demandé aux grands jurés de se requérir des faits à ce sujet.

Tué par son beau-frère
Un jeune homme de 22 ans, Charles Hutchinson, a été tué à Chicago, dans des circonstances dramatiques, par son beau frère Patrick Reynolds.

Hutchinson et sa mère demeurait chez Reynolds. Or, il parait que pendant la nuit de lundi à mardi, Hutchinson s'est levé, et, entrant dans la chambre de son beau-frère, a demandé à celui-ci de fermer une fenêtre, Reynolds, furieux d'avoir été dérangé dans son sommeil, a dit à Hutchinson de sortir immédiatement de la chambre. Il s'en est suivi une violente querelle, au cours de laquelle Reynolds, saisissant un pot à eau en a frappé son beau-frère avec tant de violence que le pot s'est détaché de sa poignée.

Hutchinson, ayant voulu rendre le coup à son beau-frère, celui-ci a frappé de nouveau avec la poignée du pot à eau, dont le paroi acéré a pénétré dans la gorge et tranché la veine jugulaire du jeune homme. Le blessé est tombé sur le parquet et n'a pas tardé à mourir, tandis que Reynolds se recouchait et se rendormait tranquillement.

La police, ayant été prévenue le lendemain matin par des voisins, Reynolds et sa femme ont été arrêtés, et mortellement blessé par des coups de feu dans la rue, mais, finalement, la femme de Reynolds s'est décidée à raconter ce qui s'était passé.

Quatre personnes brûlées vives
Quatre personnes ont péri dans un incendie qui a presque totalement détruit, pendant la nuit de dimanche à lundi, une maison en bois, à deux étages, à Milwaukee (Wisconsin).

Le rez-de-chaussée de la maison incendiée était habité par une pauvre veuve du nom de Margaret Kinlein et ses trois enfants âgés respectivement de deux, quatre et sept ans. L'étage supérieur était occupé par un vieillard, Lawrence Jung, son fils et ses deux filles. Jung et ses enfants ont été réveillés en sursaut, vers deux heures du matin, par l'odeur de la fumée et le crépitement des flammes qui envahissaient leur logement. Ils ont pu se sauver en sautant par la fenêtre, mais ils ont été brûlés; mais il était trop tard. Tout l'intérieur était en feu, et la pauvre mère et ses enfants venaient de se déjà asphyxiés. Les pompiers ont arrivés sur ces entrefaites, et, lorsque le feu a été éteint, on a trouvé, au milieu des débris, les corps s'écroulés carbonisés de Mme Kinlein et de ses trois enfants.

On ne sait pas encore exactement quelle a été la cause de ce désastre incendiaire. Les uns prétendent qu'il a été causé par l'explosion d'une lampe à pétrole, mais d'autres pensent que la femme Kinlein, qui était tombée dans la misère depuis la mort de son mari, l'aurait allumé elle-même pour se tuer avec ses enfants.

ACHETEZ VOS COTONNADES CHEZ
D. GARDNER & Cie
66 ET 68 RUE SPARKS.

Nous offrons en vente plus de 2,000 pièces de cotonnades de dessins nouveaux et importés directement par nous mêmes de Paris et d'Angleterre

LES PRIX VARIENT ENTRE 6c. et 15c. LA YBRGE

Etoffes dites "Chambray" pour robes avec broderies assorties de \$2.75 à \$5 pièce. Satins pour robes à teintes nouvelles pour l'été et Pingham's d'Ecosse modèles élégants de 9 cents à 17 cents.

Prix plus bas que ceux de toute autre maison de détail d'Ontario. Indiennes et cotonnades à la pièce aux prix du gros

D. GARDNER & CIE.

LE CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

La Route de la Canale Royale, de Passagers et de fret entre le Canada et la Grande Bretagne

Le train direct entre l'Ouest et tous les points du Bas du St. Laurent, de la Baie des Chaleurs et du Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, l'île Prince-Edouard, le Cap Breton et Terrebonne.

D'élégants chaises dorées (buffet) et salons pour le jour tout neuf sont attachés à chaque train direct.

Tous les avantages que comportent des voyageurs de 1^{re} et de 2^e classe sont offerts à Halifax pour l'expédition du grain et de toutes marchandises.

Des années d'expérience prouvent que le chemin de l'Intercolonial est la ligne la plus sûre et la plus rapide offerte aux expéditeurs de fret entre le Canada et la Grande Bretagne pour sa connexion avec les steamers à Liverpool et Glasgow ou à ce retour.

Toutes informations relatives aux tarifs de transport de fret et de passagers et des billets peuvent être obtenus en s'adressant à

E. KING, agent des billets,
27, rue Sparks, Ottawa, Ont.

GRO. W. ROBINSON, agent pour les passagers et le fret de l'Est, 139, rue Saint-Jacques, Montréal.

D. POTTINGER, Sous-agent général.
Bureau du Chemin de Fer,
Moncton, N. B., 20 Nov. 1888.

VINAIGRES
VINAIGRERIE DE KINGSTON.
A. HAAZ & CIE
MANUFACTURIERS

de Vina Blanc, Cidre, Malte et autres
Garantis Pures sous tous les Rapports.
EN VENTE A OTTAWA
Par tous les Principaux Epiciers.

SPECULATION.
Geo. A. Romer,
BANQUIER & COURTIER

40 et 42 Broadway et 51 New Street, New-York City.

Part. Titres, Grains, Provisions et Pétrole achetées, vendues et négociées sur marchés.

P. S.—Envoyer pour brochure explicative.

W. E. BROWN
MANUFACTURIER ET MARCHAND

— DE —
CHAUSSURES EN GROS
A transporté son établissement au
NO 61 RUE RIDEAU, OTTAWA

ROBINSON & CIE
GRAINETIERS ET FLEURISTES

Marchands de toutes semences, jardinières et potagers, de toutes fleurs, plantes et toutes sortes d'ouvrages en fleurs pour écrivains de mariage ou enterrement, une spéciale.

223 Rue Rideau, Ottawa, Ont.

GEORGE COX
LITHOGRAPHE, GRAVEUR,
CLICHEUR ET MEDAILLEUR
95 RUE METCALFE
OTTAWA, ONTARIO

VOITURES DE PLACE
DE PREMIERE CLASSE.

Communication téléphonique en tout temps
226, rue Saint-Patrick, Ottawa.
112-87-88 GUSTAVE RICARD

HOTEL CANADIEN
C-DEVANT OCCUPÉ PAR G. LATHEUILLE

Ce magnifique hôtel vient d'être acheté par M. John Johnson, ex-propriétaire du "Royal Exchange".

Les repas sont servis à toute heure, à la carte, système européen, et sous la surveillance d'un cuisinier français de première classe.

Vins, claret, autrichien, champagne et liqueurs de première qualité.

Cet établissement vient d'être meublé à neuf, les chambres sont spacieuses et des miroirs miroirs, faisant face au "Royal Exchange".

L'entée privée est sur l'avenue McKinnon et l'entée générale du restaurant au No. 336 et 338 sur la rue Sussex.

JOHN JOHNSON, Propriétaire

T. J. SEATON
Horloger et Bijoutier
Marchand de Montres d'Or et d'Argent, Pendules, Anneaux et Bijoux de toutes sortes. Tous les ouvrages sont garantis.

Nos. 306 et 311 rue Wellington, Ottawa

W. O. MCKAY
Importateur de Vins, Liqueurs, Cigares et Tabac; aussi propriétaire de
"L'HOTEL RICHELIEU"
Agents pour les Commerçants de Bois.
444, 445 et 450 rue Sussex.

W. J. ELLARD
Fabricant de charbon et forgeron
Réparateur de tout genre d'engins
sous le plus court délai.

Le Secrétaire: S. E. LEBEVRE,
Bureau: 14, rue Saint-Jacques,
Montréal, Canada.

Mile McDONALD
L'assortiment d'Autompe

Est au complet et n'est pas surpassé en valeur et en variété.

MAISON DE MODES
PARISIENNES
521—RUE SUSSEX—521

AVIS
NOUS OFFRONS LA

Balance de nos Fourrures
Au Prix Coutant

SANS RESERVE
JUSQU'AU 15 MARS 1889

Nous venons de recevoir 2 caisses de chapeaux de printemps.

Notre département de Mercerie est maintenant au complet.

N. FAULKNER & FILS
111 RUE RIDEAU

PLOMBAGE
CHAUFFAGE et TOITURES

F. G. JOHNSON & CIE
Ingénieurs et poseurs d'appareils de chauffage, de tuyaux en fer et plomb et travaux en cuivre.

Châssisiers en cuivre, Valves, Invertisseurs et Bouillottes.

Chaudières, Ascenseurs, Caoutchoucs, nettoyeurs de tubes nationaux.

Des chaudières pullman sont attachées aux trains entre Ottawa et Boston. Les passagers d'Ottawa pour New York prendront les Pullman à Saint-Alban ou à Rouse's Point.

Les billets, les lits et tous autres renseignements peuvent être obtenus au bureau des billets de la cité ou aux Stations.

E. J. CHAMBERLIN,
Surtendant Général

PERCY R. TODD,
Agent général des Passagers.

NETTOYAGE des TAPIS
A LA VAPEUR

Les tapis sont nettoyés et les plumes réparées à la vapeur chez

STEPHENS WILKINS,
125 rue Anglaise.

Les ordres peuvent être laissés au No 7, rue Bank.

JOS LANDREVILLE
401 Rue Sparks

Ecuries de louage, Chevaux et Voitures pour tout ordre. Commandes exécutées sans retard. Communications par téléphone.

G. PHILBERT
IMPORTATEUR
— DE —
TAPISSERIES
AMERICAINES, ANGLAISES ET ROUSSAINES

Coins des rues Dalhousie et Saint-Patrick, Ottawa.

Peinture, Tapisseries, Peintures préparées, Huiles, Matières, Pinceaux, Vitres, Etc.

ARTICLES DE PEINTRE EN GENERAL
GRANDE OUVERTURE
— D'UN —
MAGNIFIQUE MAGASIN
— DE —
TAPISSERIES, PEINTURES, HUILES, VERNIS, ETC., ETC.

Nous exécutions aussi toutes sortes d'ouvrages à fusées et décorations en papier de tout genre. Venez nous voir avant d'aller ailleurs. Tout ouvrage sera garanti.

ALFRED LEMIEUX
Résidence privée: 268, rue de l'Eglise.
212-1/2 Magasin: 31, rue Duke, Chaudières.

Jos. FORTIER
EPICIER EN GENERAL
Côte des rues Cumberland et Clarence.

Constantement en magasin les épicerie, thé et café de toutes sortes à des prix raisonnables. Tenant d'ouvrir ce nouveau poste de commerce le soussigné compte sur l'encouragement du public.

VENTE A BON MARCHÉ
DE MONTRES
Pour deux semaines commençant le 15 avril.

Le plus grand assortiment dans la cité

VOYEZ NOS VITRINES.
F. S.—Des d'argent 250

A. & A. McMILLAN
Bijoutiers en gros et en détail

LAROSE & Cie **LAROSE & Cie** **LAROSE & Cie**
FEU! FEU! **LA GRANDE VENTE A UN IMMENSE SUCCES** **FEU! FEU!**

CONDITIONS DU JOURNAL
L'abonnement est payable d'avance
Edition qu'hebdomadaire (par an) \$4.00

LE PATRIOTISME

L'Union Libérale de la semaine dernière réédite fort à tort contre le gouvernement conservateur, la vieille accusation d'être l'ennemi des provinces et le partisan de la centralisation à outrance.

LA TRAVERS LES JOURNAUX

La Presse commentant un curieux article de l'Union Libérale, sur lequel nous nous réservons de revenir plus tard.

LE COMTE DE BISMARCK

Le comte de Bismarck, ministre des Affaires étrangères de Prusse, est allé à Berlin.

MARDI 16 AVRIL 1889

La chambre des Communes a adopté, hier, en troisième lecture le bill amendé l'acte du cens électoral.

LE SAÏS DU GÉNÉRAL BOUTANGER

Paris, 15.—Le général Boulanger, ministre de la Guerre, a été saisi par le conseil de guerre.

LE COMTE DE BISMARCK

Le comte de Bismarck, ministre des Affaires étrangères de Prusse, est allé à Berlin.

LE GÉNÉRAL BOUTANGER

Le général Boulanger, ministre de la Guerre, a été saisi par le conseil de guerre.

LE COMTE DE BISMARCK

Le comte de Bismarck, ministre des Affaires étrangères de Prusse, est allé à Berlin.

LE GÉNÉRAL BOUTANGER

Le général Boulanger, ministre de la Guerre, a été saisi par le conseil de guerre.

LE COMTE DE BISMARCK

Le comte de Bismarck, ministre des Affaires étrangères de Prusse, est allé à Berlin.

LE GÉNÉRAL BOUTANGER

Le général Boulanger, ministre de la Guerre, a été saisi par le conseil de guerre.

LE COMTE DE BISMARCK

Le comte de Bismarck, ministre des Affaires étrangères de Prusse, est allé à Berlin.

LE GÉNÉRAL BOUTANGER

Le général Boulanger, ministre de la Guerre, a été saisi par le conseil de guerre.

LE COMTE DE BISMARCK

Le comte de Bismarck, ministre des Affaires étrangères de Prusse, est allé à Berlin.

LE GÉNÉRAL BOUTANGER

Le général Boulanger, ministre de la Guerre, a été saisi par le conseil de guerre.

LE COMTE DE BISMARCK

Le comte de Bismarck, ministre des Affaires étrangères de Prusse, est allé à Berlin.

LE GÉNÉRAL BOUTANGER

Le général Boulanger, ministre de la Guerre, a été saisi par le conseil de guerre.

LE COMTE DE BISMARCK

Le comte de Bismarck, ministre des Affaires étrangères de Prusse, est allé à Berlin.

LE GÉNÉRAL BOUTANGER

Le général Boulanger, ministre de la Guerre, a été saisi par le conseil de guerre.

LE COMTE DE BISMARCK

Le comte de Bismarck, ministre des Affaires étrangères de Prusse, est allé à Berlin.

LE GÉNÉRAL BOUTANGER

Le général Boulanger, ministre de la Guerre, a été saisi par le conseil de guerre.

LE COMTE DE BISMARCK

Le comte de Bismarck, ministre des Affaires étrangères de Prusse, est allé à Berlin.

LE GÉNÉRAL BOUTANGER

Le général Boulanger, ministre de la Guerre, a été saisi par le conseil de guerre.

LE COMTE DE BISMARCK

Le comte de Bismarck, ministre des Affaires étrangères de Prusse, est allé à Berlin.

LE GÉNÉRAL BOUTANGER

Le général Boulanger, ministre de la Guerre, a été saisi par le conseil de guerre.

LE COMTE DE BISMARCK

Le comte de Bismarck, ministre des Affaires étrangères de Prusse, est allé à Berlin.

LE GÉNÉRAL BOUTANGER

Le général Boulanger, ministre de la Guerre, a été saisi par le conseil de guerre.

LE COMTE DE BISMARCK

Le comte de Bismarck, ministre des Affaires étrangères de Prusse, est allé à Berlin.

LE GÉNÉRAL BOUTANGER

Le général Boulanger, ministre de la Guerre, a été saisi par le conseil de guerre.

LE COMTE DE BISMARCK

Le comte de Bismarck, ministre des Affaires étrangères de Prusse, est allé à Berlin.

LE GÉNÉRAL BOUTANGER

Le général Boulanger, ministre de la Guerre, a été saisi par le conseil de guerre.

LE COMTE DE BISMARCK

Le comte de Bismarck, ministre des Affaires étrangères de Prusse, est allé à Berlin.

LE GÉNÉRAL BOUTANGER

Le général Boulanger, ministre de la Guerre, a été saisi par le conseil de guerre.

LE COMTE DE BISMARCK

Le comte de Bismarck, ministre des Affaires étrangères de Prusse, est allé à Berlin.

LE GÉNÉRAL BOUTANGER

Le général Boulanger, ministre de la Guerre, a été saisi par le conseil de guerre.

LE COMTE DE BISMARCK

Le comte de Bismarck, ministre des Affaires étrangères de Prusse, est allé à Berlin.

LE GÉNÉRAL BOUTANGER

Le général Boulanger, ministre de la Guerre, a été saisi par le conseil de guerre.

LE COMTE DE BISMARCK

Le comte de Bismarck, ministre des Affaires étrangères de Prusse, est allé à Berlin.

LE GÉNÉRAL BOUTANGER

Le général Boulanger, ministre de la Guerre, a été saisi par le conseil de guerre.

LE COMTE DE BISMARCK

Le comte de Bismarck, ministre des Affaires étrangères de Prusse, est allé à Berlin.

LE GÉNÉRAL BOUTANGER

Le général Boulanger, ministre de la Guerre, a été saisi par le conseil de guerre.

LE COMTE DE BISMARCK

Le comte de Bismarck, ministre des Affaires étrangères de Prusse, est allé à Berlin.

LE GÉNÉRAL BOUTANGER

Le général Boulanger, ministre de la Guerre, a été saisi par le conseil de guerre.

LE COMTE DE BISMARCK

Le comte de Bismarck, ministre des Affaires étrangères de Prusse, est allé à Berlin.

LE GÉNÉRAL BOUTANGER

Le général Boulanger, ministre de la Guerre, a été saisi par le conseil de guerre.

LE COMTE DE BISMARCK

Le comte de Bismarck, ministre des Affaires étrangères de Prusse, est allé à Berlin.

LE GÉNÉRAL BOUTANGER

Le général Boulanger, ministre de la Guerre, a été saisi par le conseil de guerre.

LE COMTE DE BISMARCK

Le comte de Bismarck, ministre des Affaires étrangères de Prusse, est allé à Berlin.

LE GÉNÉRAL BOUTANGER

Le général Boulanger, ministre de la Guerre, a été saisi par le conseil de guerre.

LE COMTE DE BISMARCK

Le comte de Bismarck, ministre des Affaires étrangères de Prusse, est allé à Berlin.

LE GÉNÉRAL BOUTANGER

Le général Boulanger, ministre de la Guerre, a été saisi par le conseil de guerre.

LE COMTE DE BISMARCK

Le comte de Bismarck, ministre des Affaires étrangères de Prusse, est allé à Berlin.

LE GÉNÉRAL BOUTANGER

Le général Boulanger, ministre de la Guerre, a été saisi par le conseil de guerre.

LE COMTE DE BISMARCK

Le comte de Bismarck, ministre des Affaires étrangères de Prusse, est allé à Berlin.

LE GÉNÉRAL BOUTANGER

Le général Boulanger, ministre de la Guerre, a été saisi par le conseil de guerre.

